

jugement qu'il a porté sur les gouverneurs anglais. Citons quelques lignes : "Le comte de Frontenac avait cet assemblage de qualités et de défauts qui le firent grand ou petit, selon les circonstances. Mais les défauts de son caractère tranchant, absolu, dominateur, se montrèrent peu dans sa seconde administration ; ses qualités prédominèrent, et ses talents rendirent au Canada les plus grands services. Il avait trouvé la colonie affaiblie, attaquée de toutes parts, méprisée de ses ennemis ; il la laissa en paix, agrandie, respectée. Aussi c'est à juste titre qu'il a été regardé comme le sauveur de la Nouvelle-France."

Les faits éclatants, les nobles actions, et ces paroles qui révèlent l'héroïsme de l'âme sont mis en évidence. Nous n'en donnerons qu'un exemple, où l'on verra que l'héroïsme peut croître jusqu'au sein de la barbarie. "Au printemps de 1660, les Iroquois firent contre le Canada le plus grand effort dont ils fussent capables. Leur plan était de surprendre et de détruire Québec d'abord, puis d'achever la ruine de la domination française, en se rabattant sur les Trois-Rivières et Montréal. 1,200 guerriers devaient marcher ensemble pour exécuter ce grand projet. La nouvelle d'une invasion aussi formidable jeta le Canada dans l'effroi et la consternation, parce qu'on manquait de soldats pour se défendre. Heureusement, l'héroïsme de Dollard sauva la colonie. C'était un jeune homme, plein de bravoure, et qui n'avait rattaché la France que dans le dessein de se distinguer par de nobles exploits. Seize autres jeunes gens de Montréal s'unirent à lui, décidés à mourir pour le salut de leurs frères. Ils se préparèrent à la mort. Chacun fit son testament ; tous se confessèrent, communiaient et promirent au pied des autels, de combattre et de mourir ensemble. 6 Algonquins, et 30 Hurons commandés par le brave Anahotaha, obtinrent la permission de partager leurs périls et leur gloire. Vers la fin d'avril, les dix-sept héros de Montréal, dirent un éternel adieu à leurs parents et à leurs amis, et marchèrent à la rencontre de l'armée iroquoise. Ils remontèrent l'Outaouais, et s'arrêtèrent au-dessous du saut de la Chaudière, dans un petit fort de pieux. C'est là qu'ils périrent pour sauver leur pays. 200 Onnontagués les attaquèrent, et, pendant sept jours, ils s'épuisèrent en efforts inutiles pour forcer la faible enceinte palissadée. Mais 500 autres Iroquois arrivèrent à leur secours. Dès lors la lutte fut d'un acharnement extrême. Malgré le froid, la soif, l'insomnie, la lassitude, les Français opposaient un courage indomptable aux assauts répétés nuit et jour. Les ennemis, à demi découragés, étaient sur le point de lever le siège, lorsque la désertion d'une trentaine de Hurons vint leur rendre courage, et le fort fut emporté par un suprême effort. Anahotaha trouva une fin digne de lui. Invité à se rendre par un de ses parents passé à l'ennemi : "J'ai donné ma parole aux Français, répond le chef barbare ; je mourrai avec eux," et il mourut. La lutte avait duré 10 jours ; tous les Français étaient tombés ; mais leur mort sauvait la patrie."